

DOSSIER DE PRESSE

PALESTRO



création théâtre

un projet de **Bruno Boulzaguet**

coécrit avec **Aziz Chouaki**

mise en scène **Bruno Boulzaguet**

durée **1h30**

MARDI 7 > DIMANCHE 12 MARS 2017

MARDI, VENDREDI À 20H30

MERCREDI, JEUDI, SAMEDI À 19H30

DIMANCHE À 16H

tarifs > 27€ tarif normal | **18€** +60 ans, billet découverte, groupe à partir de 8 personnes, carte famille nombreuse, comités d'entreprise, collectivités, abonnés des théâtres partenaires, adhérents cinéma Marcel Pagnol, Médiathèque Pablo Neruda, Bibliothèques de la Ville de Paris, ACLAM, AAMAM et les associations Les Z'amis du Conservatoire et Arts & Bien-être | **14€** -30 ans, demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle, personnes handicapées, élèves de conservatoires, d'écoles d'arts et de théâtre | **10€** -12 ans, -30 ans adhérents Les Z'amis du Conservatoire, Arts & Bien-être, Médiathèque Pablo Neruda et les élèves de conservatoires, d'écoles d'arts et de théâtre | **5€** bénéficiaires du RSA

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**

SERVICE PRESSE Zef 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 – assistée par **Emily Jokiel** 06 78 78 80 93

PALESTRO

l'équipe artistique

un projet de **Bruno Boulzaguet** co-écrit avec **Aziz Chouaki**
mise en scène **Bruno Boulzaguet**

avec **Luc Antoine Diquéro, Cécile Garcia Fogel, Jocelyn Lagarrigue**
et les apprentis acteurs issus de l'ESCA d'Asnières-sur-Seine **Tom Boyaval, Étienne Bianco, Guillaume Jacquemont**

lumières **Olivier Oudiou**
vidéo **Thomas Cottereau**
scénographie et costumes **Delphine Ciavaldidni**
administration et production **Gwendoline Langlois**

durée **1h30**

production Theodoros Group

coproduction Théâtre du Gymnase-Bernardines (13 Marseille), Théâtre 71 - SN de Malakoff

avec le soutien de la DRAC Île-de-France de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

remerciements à l'Esca d'Asnières-sur-Seine et au Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis

L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

TOURNÉE

2017

7 > 12 mars Malakoff - Théâtre 71, Scène Nationale | 01 55 48 91 00

24 mars > 1^{er} avril Paris - Théâtre de l'Atalante | 01 46 06 11 90

21 > 25 novembre Marseille - Théâtre des Bernardines à Marseille | 04 91 24 30 40

LA NOTE DE BRUNO BOULZAGUET

L'INTRIGUE

L'intrigue de ce documentaire-fiction raconte l'histoire d'un ancien combattant (témoin de l'embuscade de Palestro, naufragé d'après-guerre) et de ses trois enfants.

LE PROJET

J'ai partagé l'écriture de ce projet avec un auteur Algérien, Aziz Chouaki, Algérois d'expression française. Son écriture et son histoire sont imprégnées de l'héritage de cette guerre. Nous sommes de la même génération, l'un et l'autre fils de soldats de cette guerre. Le but de ce projet est de rencontrer « la guerre d'Algérie » par le théâtre et de jouer à la guerre. Nous avons rassemblé et écrit un matériau personnel, sélectionné des témoignages authentiques d'anciens combattants, lu divers récits d'historiens. Nous ne nous prenons ni pour des historiens ni pour des juges, pourtant nous serons particulièrement méticuleux sur la précision historique des faits relatés. Nous chercherons à faire du théâtre avec un esprit de vérité, et avec un esprit de jeu car le jeu fait de l'adversaire un partenaire...

MA GUERRE D'ALGÉRIE

J'ai une relation personnelle à la guerre d'Algérie : mon père y a été appelé 28 mois... Jamais il ne m'en a parlé vraiment, sinon par ellipse, du genre (le jour anniversaire de mes 20 ans) : « À ton âge, j'étais là-bas, à la guerre... », suivi d'un silence insondable et opaque, lourdeur que j'ai rapidement fuit en enfourchant ma mobylette... Plusieurs fois il a ouvert les albums photos : des photos noir et blanc d'Alger la blanche, des photos ensoleillées de jeunes hommes en uniforme, bronzés et musclés. Jamais un seul commentaire, sinon touristique ; photos sacrées, soigneusement classées. Ces photos m'ont toujours intrigué : leur blancheur, leur style « côte d'Azur » ; mon premier désir d'enfant de voir un palmier est né de l'une d'elles.

HÉRITAGE

La guerre est un héritage, on en porte les blessures sans l'avoir faite. Des hommes, nos pères, ont traversé les guerres, ont fait des guerres, ont porté les armes, et nous sommes les fils de ces hommes et de ces guerres. Nous en avons hérité sans avoir touché une seule arme, sans rien connaître de l'histoire de ces guerres, ni de ces hommes.

Legs pesants, tissés de silence et d'opacité.

Au retour de guerre, ces hommes chutent longtemps après être revenus, naufrages de vies, épaves à la dérive. Et les fils de ces hommes chutent à leur tour sans même avoir connu le nom de cette guerre. Château de cartes des générations, onde de choc de père en fils.

Ce château de cartes écroulé est un héritage et une porte d'entrée naturelle dans la guerre, un

toboggan à l'envers vers la grande Histoire.

J'ai hérité de cette guerre. Les enfants de ces soldats d'Algérie ont, eux aussi, hérité du silence de leurs pères.

Ce silence, comme une page blanche, nous permet d'être libre de tout imaginer.

GRANDE HISTOIRE... PETITES HISTOIRES

Quinze ans seulement après avoir été envahie et anéantie par les nazis, la France a appelé environ deux millions de ses jeunes hommes sous le drapeau, les a arrachés à leurs terres, à leurs moissons, à leurs vendanges, les a privés de leur jeunesse, pour aller « maintenir l'ordre » en Algérie, terre colonisée et spoliée depuis cent trente ans.

Cinq cent mille hommes y trouveront la mort côté algériens, vingt-huit mille côté Français... Les anciens combattants, après avoir perdu une guerre perdue d'avance, hors de France et sans que le mot « guerre » ne soit prononcé une seule fois, sont rentrés chez eux et se sont tus... Leurs histoires leur sont restées en travers de la gorge, en travers de la vie ! Beaucoup de ces vies ont été des naufrages. Des dizaines de milliers de soldats français seraient revenus inaptes psychologiquement (pour reprendre une vie professionnelle, familiale, sociale), souffrant de multiples symptômes post-traumatiques les tuant à petit feu : toxicomanie, suicides, autisme... Épaves à la dérive... Familles à la dérive.

La petite brasserie alsacienne Kronembourg est devenue l'énorme entreprise que l'on connaît aujourd'hui grâce aux contrats signés avec l'armée française dans les années 1950. La bière Kronembourg était bue à volonté en Algérie. Un nouveau type d'alcoolisme de masse est apparu par la suite dans la France viticole des années 1960...

Bruno Boulzaguet

L'EMBUSCADE DE PALESTRO

L'embuscade de Palestro, ou embuscade de Djerrah, est un engagement militaire qui a eu lieu le 18 mai 1956, durant la guerre d'Algérie, à proximité du village de Djerrah dans la région de Palestro (aujourd'hui Lakhdaria) en Kabylie. L'armée française affronte l'armée de libération nationale algérienne avec, du côté français, une section du 2^e bataillon du 9^e régiment d'infanterie coloniale commandée par le sous-lieutenant Hervé Artur et du côté algérien, une partie du commando Ali Khodja, soit plusieurs groupes comptant au total une quarantaine de fellaghas (combattants algériens).

L'affrontement se solde par l'anéantissement de presque toute l'unité française, un seul soldat ayant la vie sauve ; Pierre Dumas.

Le combat de type guérilla dure moins de vingt minutes, il se solde par la victoire de l'ALN. Seuls cinq membres de la 2^e section survivent à l'embuscade. Il s'agit du sergent Alain Chorliet, du caporal-chef Louis Aourousseau, du marsouin Lucien Caron, les trois sont blessés, ainsi que de deux autres marsouins, Jean David-Nillet et Pierre Dumas. Grièvement blessé, Lucien Caron est laissé sur place avec les villageois kabyles du douar, les autres survivants sont emmenés par les moudjahidin. Les deux blessés sont confiés aux villageois du douar voisin de Bou Zegza, David-Nillet et Dumas sont gardés comme prisonniers par Khodja qui poursuit sa retraite dans les montagnes.

LES MUTILATIONS

La une de *L'Écho d'Alger* du 20 mai 1956 titre : « 21 jeunes rappelés atrocement massacrés par la population d'un douar passé à la dissidence ».

Au moment de quitter les lieux de l'embuscade, le soldat Pierre Dumas emmené comme prisonnier, voit arriver des civils du village voisin de Djerrah. La presse rapporte sans nuance que ces habitants commencèrent à mutiler les soldats. S'il est fait état d'« atroces mutilations », le déroulement réel des faits n'est pas connu. Le sous-lieutenant Artur est égorgé et ses hommes portent des traces de couteau un peu partout sur le corps ; les yeux de certains sont crevés, mais sans qu'on puisse exclure que ce puisse être dû aux bêtes. Les gendarmes ne relèvent cependant ni émasculations, ni ventre ouvert. Des écrits perdurent jusqu'à nos jours, où l'on parle de lèvres et nez coupés, d'yeux crevés, de gorges tranchées...

23 MAI 1956 : RIPOSTE ET REPRÉSAILLES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Le 19 mai, sans nouvelle de la 2^e section, l'armée française envoie 3 bataillons et 4 hélicoptères pour la retrouver. Le 23 mai, les parachutistes du 1^{er} Régiment Étranger de Parachutistes et du 20^e Bataillon de Parachutistes Coloniaux retrouvent 19 membres du commando Ali Khodja retranchés dans une grotte avec deux prisonniers, près de Tifrène.

Un combat s'ensuit au cours duquel 16 moudjahidines sont tués et 3 sont faits prisonniers ; Jean David-Nillet est tué accidentellement lors de l'assaut tandis que Pierre Dumas, blessé, est libéré.

Raphaëlle Branche précise en outre que dans l'après-midi qui suit la découverte des cadavres français « quarante-quatre Algériens sont liquidés sommairement » alors que « la majorité, de l'aveu même des autorités militaires, sont des fuyards qui cherchent à échapper à l'encerclement organisé par les troupes françaises au nord de l'embuscade ». En représailles le village de Djerrah est détruit en totalité.

Embuscade de Palestro, Wikipédia

BIOGRAPHIES

BRUNO BOULZAGUET AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

À Toulouse, il suit un cursus scientifique aboutissant à un diplôme d'ingénieur en 1987 et des cours d'art dramatique au conservatoire. Il travaille d'abord sur plusieurs spectacles avec Éric Vigner (*La Maison d'os*, *Le Régiment de Sambre et Meuse*). En 1993, il passe deux années à l'école d'art d'Anatoli Vassiliev à Moscou.

Au théâtre il joue pour Benno Besson (*Quisaitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *La Chauve souris* de Johan Strauss, *Nele Paxinou*, *La Balade du grand macabre* de Michel de Ghelderode, Ricardo Lopez Munoz, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Pierre Vial, *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel, Christophe Rauck, *La Nuit des rois* de Shakespeare, René Loyon, *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Laurent Vacher, *L'Arrêt de bus* d'Aziz Chouaki, Cécile Garcia Fogel, *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce, *Foi amour espérance* d'Ödön von Horváth, Lisa Wurmser, *La Bonne âme de Setchouan* de Bertolt Brecht, Hans Peter Cloos & Jean-Claude Gallotta, *Les Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht, Guillaume Rannou, *J'ai*, d'Olivier Py, *Epître aux jeunes acteurs* d'Olivier Py, Giorgio Corsetti, *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis, John Arnold, *Norma Jean* de Carroll Oates, Agathe Alexis, *Huis Clos* de Sartre, *L'Épreuve* de Marivaux, Robert Bouvier, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux mis en scène par Julie Béres, *L'Or avec le fer*).

Avec sa compagnie le Theodoros Group il adapte et met en scène *Misérable Miracle* d'après l'œuvre de Henri Michaux, il adapte *7 propos sur le septième ange* d'après Michel Foucault, et écrit *Une vie de rêve(s)* d'après *Ma vie* de Carl Gustav Jung.

Ses spectacles ont été joués au Théâtre 71, au théâtre de l'Échangeur, au Théâtre de L'Atalante et ont reçu le soutien de la DRAC Île-de-France.

AZIZ CHOUAKI CO-AUTEUR

Né en Algérie, musicien, écrivain et journaliste, il quitte son pays en janvier 1991 pour venir s'installer en France. Il publie *Aigle* (roman, Ed. Balland), *Avoir 20 ans à Alger* (fiction, Ed. Alternatives) ; *Une Enfance Outremer* (autobiographie, Ed. Le Seuil) ; *El Maestro* (théâtre, Ed. Théâtrales) ; *Aigle* (roman, Ed. Gallimard) ; *Les Oranges* (conte contemporain, Ed. Mille et une Nuits) ; *L'Étoile d'Alger* (roman, Ed. Marsa) ; *Baya* (roman, Ed. Laphomic, Alger) ; 1982 *Argo* (poèmes et nouvelles, Ed. L'Unité, Alger).

Pour le théâtre, il écrit *Baya* mise en scène Michèle Sigal, (Nanterre Amandiers) ; *Les Oranges* mise en scène de l'auteur, (TILF, La Villette), mise en scène Laurent Vacher, (tournée en province, Théâtre de la Cité Internationale) ; mise en scène Philippe Boyau, (Grenoble) ; mise en scène Eric Checco, (Avignon) ; *El Maestro* mise en scène Nabil El Azan, (Scène nationale du Creusot, La Mousson d'Été, TILF, La Villette) ; *Le Portefeuille* mise en scène Mustapha Aouar (La Laiterie, Strasbourg) ; *Avoir 20 ans à Alger* mise en scène Mustapha Aouar (Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine) ; *Le Trésor* mise en espace Michel Didym, (Théâtre Saulcy, Metz) ; *Bazar* mise en scène Pascale Spengler (La Laiterie, Strasbourg) ; *Le Père Indigne* mise en scène Mustapha Aouar (Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine) ; *Boudin-purée* mise en scène Mustapha Aouar (Gare au Théâtre).

LUC-ANTOINE DIQUÉRO DANS LE RÔLE DE UN

Élève de l'école Lecoq, il poursuit sa formation à l'art de l'acteur en jouant sous la direction de Jean-Christian Grinevald, puis de Jorge Lavelli (*Opérette*, *Les Comédies barbares* et *Macbeth*). Sur les planches, il joue pour Stéphane Braunschweig dans *La Mouette*, Ludovic Lagarde dans *Maison d'arrêt*, Alain Françon dans *Si ce n'est toi*. Il tourne pour le cinéma avec Andreij Wajda dans *Danton*, Philippe De Broca dans *Chouans !*, Pierre Salvatori dans *Comme elle respire* ou encore avec Pitoff dans *Vidocq*. Il a mis en scène *Une soirée comme une autre* de Jacques Sternberg et en 2008 un spectacle inspiré du rock n'roll intitulé *For the good time*, Elvis. En 2012, il est Matti dans *Maître Puntila* et son valet Matti, mis en scène par Guy Pierre Couleau. En 2014, il joue dans *Le Prince*, d'après Machiavel, sous la direction de Laurent Gutman, ainsi que dans *Le Prince de Hambourg* de Kleist, créé au Festival d'Avignon par Giorgio Barberio Corsetti, et dans *En attendant Godot* de Beckett, mis en scène par Laurent Vacher.

CÉCILE GARCIA FOGEL DANS LE RÔLE DE TROIS

Elle sort en 1992 du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où elle reçoit l'enseignement de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent. Stuart Seide la choisit alors pour interpréter La Reine Margaret dans *Henry VI* qu'il crée dans la Cour d'honneur d'Avignon en 1993. Bernard Sobel la dirige ensuite dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. Elle rencontre Maria Casares. Eric Vigner l'engage dans *L' Illusion comique* (rôle d'Isabelle) au Théâtre de Nanterre Amandiers. Julie Brochen la désigne comme sa *Penthésilée* de Kleist au Théâtre de l'Odéon. Alain Françon la distribue dans *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond et *Skinner* de Michel Deutsch. Elle travaille également plusieurs années sous la direction de Joël Jouanneau dans *Les Reines* de Normand Chaurette (Comédie-Française), *Dickie, essai sur Richard III* (rôle de Richard) d'après Shakespeare (Théâtre de La Bastille), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce. Elle est la marquise dans *La Marquise d'O* de Kleist sous la direction de Lukas Hemleb (TGP). Elle est Hedda dans *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sous la direction de Richard Brunel (Théâtre de la Colline). Elle joue Antigone dans *Sous l'œil d'Œdipe* sous la direction de Joël Jouanneau au Festival d'Avignon 2009. Elle joue et chante sous la direction de Christophe Rauck dans *L'Araignée de l'Eternel*, spectacle musical, textes de Claude Nougaro, nominé aux Molières, joué au théâtre des Abbesses. Elle joue la reine Elisabeth dans *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide au Théâtre du Nord. Elle joue, chante et met en scène *Deux fous dans la forêt*, *Shakespeare Songs* avec la Maison de la poésie et le Théâtre de la Ville. Elle joue Lucile dans *Les Serments Indiscrets* mis en scène par Christophe Rauck, spectacle qui reçoit le grand prix de la critique en 2013. Elle joue *Phèdre* de Racine en 2013 - 2014 sous la direction de Christophe Rauck. Le syndicat de la critique lui a remis le prix de la révélation théâtrale en 1997 pour son interprétation dans *Les Reines* et sa mise en scène de *Trézène Mélodies* (fragments chantés de *Phèdre* de Racine).

JOCELYN LAGARRIGUE DANS LE RÔLE DE DEUX

Formé au Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine (*Les Atrides*, *La Ville Parjure*, *Le Tartuffe*), il est l'assistant français de Piotr Fomenko au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris pour *Le Convive* de Pierre de Pouchkine.

Au théâtre, il joue dans deux mises en scène de Christophe Rauck, *Comme il vous plaira* et *La Nuit des rois* de Shakespeare. Avec Simon Abkarian dans *Peines d'Amour perdues* de Shakespeare, *L'Ultime chant* de Troie, *Titus Andronicus* de Shakespeare, puis *Pénélope ô Pénélope* de Simon Abkarian. Avec Julie Béres et la compagnie des Cambrioleurs, il joue dans

Poudre ! et *E Muet*. Avec Agathe Alexis, dans *Mein Kampf* de Georges Tabori. Avec Monica Espina, dans *Tragedy : a Tragedy*. On le voit dans *Le Sang des Promesses* et *Incendies* écrits et mis en scène par Wajdi Mouawad. Il cofonde le Théodoros Group avec lequel il joue et réalise l'adaptation d'*Un Ange en Exil* autour d'Arthur Rimbaud, mis en scène par John Arnold, *France/Allemagne* avec Rainer Sievert et Marc Wels. Il est acteur dans les autres projets du collectif : *Misérable Miracle* d'après Michaux, mise en scène de Bruno Boulezaguet et *Norma Jean*, écrit et mis en scène par John Arnold.

Toujours en collaboration avec le Théodoros Group, il écrit une pièce autour de la boxe *Le Visage des poings* qui fut présentée en juin 2011 au Théâtre de l'Atalante.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Cédric Klapisch et Mélanie Laurent.

ETIENNE BIANCO DANS LE RÔLE DE A

Après des études de cinéma à l'ESRA Paris, Etienne se tourne vers le théâtre et notamment au conservatoire du X^e arrondissement de Paris où il débute sa formation avant de continuer à l'École Supérieure des Comédiens en Alternance (ex-CFA du Studio d'Asnières). Il travaille le théâtre classique et contemporain avec différents professeurs comme Yves Bombay, Nathalie Fillion, Gilles David, Anne Delbée, Igor Mendjisky, Jean-Louis Martin-Barbaz.

Aussi, après un an à l'atelier de danse du comédien de Nadia Vadori-Gauthier, Etienne poursuit la danse au sein de sa nouvelle école avec le professeur Jean-Marc Hoolbecq.

En 2015, Il joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Hervé van der Meulen notamment au festival d'Anjou, au festival de Sarlat et au théâtre Montansier, et interprète Annenkov dans *Cela s'appelle la tendresse*, une adaptation des *Justes* de Camus mise en scène par Bertrand de Roffignac et jouée à l'Amour, lieu artistique alternatif et au festival Écoles de Passages à Metz. Il participe à une lecture de textes québécois à la première édition à Paris du Festival « Jamais Lu », au Théâtre Ouvert.

En 2016, on le voit dans le cabaret *À table !* au Cirque Fratellini et au Studio-Théâtre d'Asnières où il officie en tant que comédien et auteur d'un des textes du spectacle.

Il participe à la création du Festival Keranno dans les Côtes d'Armor, avec la compagnie La Guilde, et interprète pour l'occasion Sylvestre dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène Jean Joudé. Il joue avec cette même troupe dans la création collective *Le PCR*, librement inspiré du conte du *Petit Chaperon Rouge* et jouée sur tréteaux pendant le festival.

Il a joué un missionnaire de l'armée du salut et la mère de famille Maé Garga dans la pièce *Dans la jungle des villes* de Brecht au Studio-Théâtre d'Asnières.

Igor Mendjisky le fait jouer avec toute sa promotion dans son premier court-métrage *La Lune veille sur eux*.

Il a écrit son seul-en-scène humoristique et poétique *Marin : blaguons sérieusement* qu'il a joué dans plusieurs petits théâtres de Paris et d'ailleurs.

GUILLAUME JACQUEMONT DANS LE RÔLE DE B

De 2003 à 2010, il participe à des spectacles musicaux dans le cadre du Festival de la Madeleine (Penmarc'h, Finistère) sous la direction de Vincent Leterme, Véronique Briel, Eric Ruf, Florence Viala, Pierre Jacquemont (*Pierrot ou les secrets de la nuit* de Michel Tournier – *Émilie Jolie* de Philippe Chatel – *La petite Ondine* de H.C. Andersen- *Tistou les pouces verts* de Maurice Druon – *Le Prince heureux* de Oscar Wilde – *Cirque* de Charles-Ferdinand Ramuz – *Les Contes du Chat perché* de Marcel Aymé). Il entre en 2011 à l'École du studio-Théâtre d'Asnières où il joue *C'est pas nous, tragédie ordinaire* (création collective) mise en scène d'Yveline Hamon et *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène de Jean-Louis Martin-Barbaz. Il est également comédien

dans *Kids* de Fabrice Melquiot, mise en scène d'Adrien Popineau au Théâtre 13 à Paris. Il intègre en 2014 l'ESCA (Asnières) et joue dans *Qu'y a-t-il à présent* création et mise en scène de Sophie Lecarpentier au théâtre Anne de Bretagne à Vannes. En 2015 il joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare mise en scène de Hervé Van der Meulen. En 2016 il reprend le rôle de Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* mise en scène de Jean-Paul Tribout.

TOM BOYVAL DANS LE RÔLE DE C

Formé à l'école du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique, Il intègre en septembre 2014 l'ESCA d'Asnières. Il a joué dans *Femmes de Paroles*, mis en scène par D' de Kabal et a participé à la tournée de *Fauves* de M. Schweizer (Théâtre national de Chaillot, Théâtre Vidy-Lausanne, Le Quartz de Brest...). En 2015, il participe à la création de *Scènes de chasse en Bavière* de M. Sperr, avec la Cie Premier Cri dirigée par P. Biessy ainsi qu'à la pièce *Pelleas et Mélisande* mis en scène par Alain Battis. En 2016 il joue également dans *Martyr* une pièce de Mayenburg mise en scène de Gatiene Engelibert au théâtre de Charenton et au théâtre de Belleville.

OLIVIER OUDIOU CRÉATION LUMIÈRE

Après sa licence d'Études Théâtrales à Paris III et sa formation à l'Institut supérieur des techniques du spectacle d'Avignon (ISTS), Olivier Oudiou est assistant de Patrice Trottier et de Joël Hourbeigt sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert, Daniel Martin, etc. Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Cécile Garcia-Fogel, Véronique Samakh, Michel Deutsch, Fanny Mentré, Christophe Reymond et beaucoup d'autres. Il travaille pour neuf spectacles de Christophe Rauck au Théâtre du Peuple de Bussang, au Théâtre Gérard-Philipe - CDN de Saint-Denis et désormais au Théâtre du Nord à Lille. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif Theodoros Group avec lequel il crée *Un ange en exil* sur et d'après Rimbaud, *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical mis en scène par Bruno Boulzaguet sur une musique originale de Jean-Christophe Feldhandler, ainsi que *Une vie de rêve(s)* d'après Jung et *7 propos sur le septième ange* d'après Foucault, *Le Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue, et *Norma Jean*, écrit et mise en scène par John Arnold. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide du CDR de Poitiers jusqu'au Théâtre du Nord à Lille. Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993 : de la compagnie Les Compagnons de Jeu, au Théâtre de l'Aquarium pendant huit ans et au Théâtre National de Strasbourg de 2008 à 2014. Pour la danse, il a signé des lumières pour le Ballet National du Rhin, Le Northern Ballet à Leeds (Grande Bretagne) et le Grand Ballet de Shanghai en Chine, comme en danse baroque.

ÉCLAIRAGES

RENCONTRE ›

LA GUERRE D'ALGÉRIE

UN HÉRITAGE ENTRE MÉMOIRE ET REPRÉSENTATION(S)

La guerre d'Algérie a engendré un héritage complexe qui va bien au-delà de la simple opposition France-Algérie et de sa (possible) résolution. Avec la création de *Palestro*, Bruno Boulzaguet et Aziz Chouaki font dialoguer l'Histoire et la fiction dans un souci de transversalité. Leur regard depuis la France et l'Algérie met en fiction théâtrale la duplicité et les conséquences d'un silence maintenu sur l'héritage de ce qui demeure « une sale guerre ». Leurs imaginaires révèlent le refus de transmission des aînés et le poids d'un silence coupable qui a contaminé les générations.

Cette rencontre, menée par Jean-Pierre Han et articulée autour de la parole **Bruno Boulzaguet**, **Aziz Chouaki**, **Raphaëlle Branche** (historienne et professeure des universités en histoire coloniales, en particulier entre la France et l'Algérie) et **Gilles Manceron** (journaliste et historien, spécialiste du colonialisme français, rédacteur en chef de la *Revue Hommes & Libertés*, la *Revue de la Ligue des Droits de l'Homme* dont il est vice-président), s'ouvrira sur la réalité politique actuelle. Elle offrira par des lectures choisies et lues par François Leclère, les traces laissées par la guerre d'Algérie dans les textes produits pour se réapproprier et transmettre une mémoire.

› samedi 11 mars, 15h

› à la **Médiathèque Pablo Neruda**, 24 rue Béranger, Malakoff

› **entrée libre** sur réservation au 01 55 48 91 00

MISE EN LECTURE ›

MÉMOIRE CHORALE, TÉMOIGNAGES INÉDITS SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE

On retient d'une guerre les faits militaires, les grandes batailles, mais on sait souvent peu de choses sur la façon dont elle est vécue au quotidien par ceux qui sont impliqués dans les événements, et dont les souvenirs montrent une autre face de la guerre, plus intime et plus concrète. Ils ont vécu des situations très diverses : le temps de présence en Algérie, les tâches effectuées, les lieux d'affectation... Le seul fait qui les rapproche tient à la classe d'âge touchée : une grande majorité des jeunes nés entre 1932 et 1942 sont allés en Algérie. Parce qu'il est temps pour l'histoire de s'intéresser à l'influence que la guerre d'Algérie a eue pour toutes les personnes qui l'ont vécue, Bruno Boulzaguet assisté de Julie Peigné ont collecté les témoignages d'anciens combattants et ont confié à de jeunes acteurs **Guillaume Jacquemont** et **Aurélien Piffaretti** la mise en lecture de ces paroles.

› mardi 28 février, 19h à la **Bibliothèque Georges Brassens**, 38 rue Gassendi, Paris 14e – M° Gaîté, Denfert-Rochereau

› mardi 14 mars, 19h30 au **foyer-bar** | **entrée libre** sur réservation au 01 55 48 91 00

ATELIER › THÉÂTRE

TRANSMETTRE UNE MÉMOIRE EN THÉÂTRE

Bruno Boulzaguet propose aux participants de l'atelier de s'emparer de différents modes d'inscription de la guerre d'Algérie dans les écrits d'hier et d'aujourd'hui. Du récit-témoignage à la fiction romanesque, en passant par l'autobiographie, les pièces théâtrales et chansons d'époque, il invite, sur la base d'échauffements, d'improvisations et de travail collectif propre à réveiller le jeu, à ouvrir une vision large de la façon dont les auteurs remodèlent le passé historique, communautaire ou familial et, à forger une mémoire à transmettre en théâtre.

› week-end **18/19 mars**

› à la **Fabrique des Arts** 21 ter boulevard de Stalingrad, Malakoff

› tarifs **70 €, 44 €** abonnés et demandeurs d'emploi

› renseignements et inscription 01 55 48 91 03 / 06 / 12 - rp@theatre71.com

CINÉMA › FILM

LA BATAILLE D'ALGER DE GILLO PONTECORVO

La projection sera suivie d'une rencontre avec Bruno Boulzaguet.

Lors de la présentation du film au Festival de Venise de 1966, la délégation française boycotte la projection. Et pourtant, le film reçoit le Lion d'Or. Sous la pression des anciens combattants et des « rapatriés », il restera censuré en France jusqu'en octobre 2004, malgré quelques diffusions en 1970 et 1971. Gillo Pontecorvo a le mérite d'avoir cherché à briser les tabous sur la guerre d'Algérie, mais a longtemps été considéré comme un polémiste, voire un idéologue. Son regard franc est particulièrement éclairant. Il se confronte à des images violentes, dérangementes, mais toujours avec la volonté de montrer les mécanismes d'un combat clandestin collectif qui finit, au prix d'une terrible stratégie (la terreur, les attentats), par vaincre l'occupant. À travers l'histoire d'Ali la Pointe, un Algérien qui entre dans les réseaux du FLN, défilent quatre années décisives, de 1954 à 1957. Ce film rigoureux dépasse la perspective historique. Il est avant tout humaniste.

› **lundi 20 mars, 20h30**

› au **cinéma Marcel Pagnol** 17 rue Béranger - Malakoff

› tarifs **5€, 4€** adhérents



BLOCKBUSTER

RÉGIS HUBY

ANNIE ERNAUX

JEANNE CHAMPAGNE

**FESTIVAL DES OPÉRAS
TRADITIONNELS
CHINOIS**

AMPHITRYON

BRICOLEZ!

IVAN VIRIPAEV

VALÈRE NOVARINA

DON QUICHOTTE

SHAKESPEARE SONGS

JOANNE LEIGHTON

PASCAL QUIGNARD

MARIE VIALLE

PALESTRO

MARTO!

GABER, IO E LE COSE

LES ENFANTS C'EST MOI

LA MOUETTE

OSKARAS KORŠUNOVAS

FRANCK TORTILLER

TRIO OPUS 71

RICK LE CUBE

NOUVELLES TURBULENCES

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE 92240 MALAKOFF
M MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES **01 55 48 91 00**

PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIÉ

